

6

ANNIVERSAIRE

Tous les Articles
du présent Catalogue
ont été
spécialement choisis
pour
cette Mise en Vente

1919

1925

GALERIES DE FRANCE

Tél. 30-50 LUXEMBOURG Tél. 30-50

JEUDI, 1^{er} OCTOBRE, 1^{re} journée
de notre GRANDE VENTE ANNUELLE



Chapeau garni pour
dames panne et ve-
lours fr. 38.00

Chapeau garni pour
dames panne et ve-
lours colle haute mode fr. 58.00

Manteau en velours de laine
forme nouvelle plisures sole
Toutes teintes fr. 98.00

Manteau en bure de laine
grands carreaux écossais fond
beige et gris fr. 138.00

Chapeau pour dames feutre
souple garni fr. 28.00 et 18.50

Grand choix de formes linon
et apertures

Manteau Velours de laine
uni et gilet, façon mode
garni, fourrure fr. 295, 285, 198, 175

Collet en lapin ras bout fr. 38.00

GALERIES DE FRANCE - LUXEMBOURG

Bas pour dames, laine
cachemire, noir avec
coudre: fr. 13.90
Bas cachemire, extra
nage garanti: fr. 15.00
Bas en laine, tricotés
noir seulement: fr. 7.90

Chaussettes
pour hommes, laine
forte gris et beige.
La paire: fr. 6.90
Chaussettes
pour hommes, laine,
tricotées, noir seulement:
fr. 6.90

Bas de coton, fort,
article d'usage, noir
seulement: fr. 4.40
Bas de fil pour dames,
pièdes et talons res-
forcés, teinte mode:
fr. 7.90 et 6.90

Cache-corset, laine, blanc, avec demi-
manche: fr. 13.50
Combinaison, laine tricotée, article
lourd, toute teinte: fr. 29.50
Combinaison, Jersey de soie, toute
nuances: fr. 30.00
Combinaison en Jersey nu nuisme
de laine: fr. 28.00
Corset-célesture pour dames, coutil,
rose ou crème.
Exceptionnel: fr. 13.80
Robes, tricot de laine pour dames.
Tous extérie: fr. 48.00

Chemise américaine, maille
fantaisie, blanc avec demi-
manches: fr. 11.50
Chemise américaine, laine
blanche, forme Empire: fr. 10.00
Chemise américaine
en maille souple, laine
blanche, demi-manches: fr. 9.90

Laine séphyr pour cou-
rures, pile de 90
grammes, blanc et cou-
leurs: fr. 8.90
Laine à tricoter pour
bas et chaussettes, noir
et teintes classiques.
La livre: fr. 21.00

Parure chemise et culotte, linon de
couleur, ornée de broderies.
Les deux pièces: fr. 10.75
La chemise de nuit assortie: fr. 19.50
La combinaison assortie: fr. 18.50
Soutien-gorge en coutil satiné, garni
dentelle: fr. 5.90

Marinibre
tricoté,
col à transforma-
tion, tout
couleur: fr. 13.90

Gants Jersey gratté,
2 pressions, pour dames.
Noir et couleurs: fr. 4.90
Gants chevron glacé
pour dames, 3 boutons.
Noir seulement: fr. 6.90

Paletot, tricot,
rayures fantas-
tie: fr. 29.—

Gilet tricot fantaisie,
laine chinée: fr. 48.—
Calotte Jersey, coton,
fort, blanc et couleurs: fr. 6.75

Livraison franco de port et d'emballage dans tout le Grand-Duché.

terson ne peut plus en détacher ses yeux. Cent fois il en recommence le dénombrement: „Un, deux, trois, quatre... neuf, dix, onze, douze.” „Je suis certain qu'il y en avait treize; c'est une histoire fantastique!”

Patterson ne pouvait plus travailler... Incassablement ses regards se reportaient sur la toile. Un soir, dans les bureaux du *New-York Sun*, le secrétaire de la rédaction le fit appeler et, de la part du boss (patron), lui administra une verte semonce. Au milieu de son dernier article, on avait subitement trouvé, — ce qui avait produit l'effet qu'on imagine, — cette énumération bizarre: „... huit, neuf, dix, onze, douze...”

Patterson se décida à retirer le tableau du mur. Il le mit au fond d'un placard, derrière une pile de livres. Ainsi, du moins, la hantise prendrait fin... Elle n'en devint que plus lancinante. A présent que les canards sauvages n'étaient plus là, devant lui, l'envie de les compter devenait irrésistible: et il fallait chaque fois déménager toute une pile de bouquins. Le tableau reprit donc sa place au-dessus de la cheminée.

Durant le mois d'octobre, Patterson fut absorbé par l'agitation de l'élection présidentielle. Les rédacteurs du *New-York Sun* étaient littéralement sur les dents. Plusieurs semaines s'étaient passées sans qu'il eût refait le compte des canards sauvages, quand, un matin, comme il fumait un havane blond, les pieds sur le marbre de la cheminée, instinctivement il reprit le dénombrement fatal:

„Un, deux, trois, quatre... huit, neuf, dix, onze, douze, — treize!”

Treize, c'était bien treize, il retrouve ses treize canards sauvages. Patterson compte et recompte. Il appelle son valet de pied nègre et sa vieille cuisinière. Il faut qu'ils fassent à leur tour l'addition des canards sauvages. Les fidèles

domestiques croient que leur maître a perdu le sens. On compte: „...neuf, dix, onze, douze, treize”. Il y a bien sur le tableau treize canards sauvages.

„Allô! allô!”

Patterson s'est précipité au téléphone, où il appelle son ami Lewis Hugh.

„C'est toi? viens vite! une affaire de la plus grande importance!”

Bientôt la porte s'ouvre.

— Hugh! mon vieil ami, compte les canards sauvages!

— Un, deux, trois... dix, onze, douze, treize... Tiens! mais il me semble que, la dernière fois, il n'y en avait que douze...

— Il y en a treize, tu as perdu ton pari, rends-moi mon dollar.

— Ah! mais non, dit Hugh. Quand j'ai compté les canards, il y en avait douze... ce n'est pas ma faute, à moi, si les tableaux sont ensorcelés.

Assis à son bureau, Patterson écrivait avec attention. Il achevait le deuxième paragraphe de son article, quand il leva la tête.

Devant lui, la taille svelte et gracieuse prise dans une jaquette de drap gris, coiffée d'un large chapeau de feutre bleu sur lequel ondoyait un bouquet de plumes blanches, se tenait une jeune fille de vingt à vingt-deux ans, aux cheveux blonds. De ses grands yeux profonds et clairs, elle fixait sur Patterson un regard d'enfant. Elle tenait en main un tableau sans cadre.

— Excusez-moi, monsieur, je suis entrée sans frapper. On m'avait dit que, à cette heure, vous n'étiez jamais chez vous... Je venais compter sur cette toile — et, de sa fine main gantée, elle indiquait le Corot — les canards sauvages...

— Comment, vous aussi?

Avec cette tranquille assurance que donnent la jeunesse et la beauté, l'inconnue était déjà devant la cheminée:

— Dix, onze, douze treize... Oui, il y en avait treize, j'en avais oublié un.

Et comme Patterson la regardait de l'air le plus ahuri:

— Il faut que je me présente: „Miss Maud Farnworth”, et que je vous explique. J'avais fait une copie de votre Corot quand il était chez Knickerbocker. Le musée de Dayton m'en demanda ensuite une seconde copie. Vous veniez d'acheter le tableau. Je tenais, comme bien vous pensez à faire ma seconde copie sur l'original lui-même... mais je n'ai pas osé vous le demander, ne vous connaissant pas... d'autant que votre ami Crawford, du *New-York Sun*, me disait que vous aviez très mauvais caractère.

— Je vous remercie.

— Par bonheur, il se trouva que nous nous servions chez nous du même frotteur que vous... Il a fait la substitution; puis, la seconde copie terminée, il a remplacé l'original... Mais voici que, en possession de mes deux copies, je me suis aperçue que, sur la première, celle qui a été pendant deux mois dans votre bureau, je n'avais mis que douze canards sauvages, tandis que, sur la seconde, il y en avait treize...

Durant les heures où John Patterson travaillait à son bureau de noyer ciré, il ne rêvait plus d'un treizième canard sauvage; il rêvait d'une taille souple et fine, prise dans une jaquette de drap gris, d'une jolie tête aux yeux tranquilles sous un chapeau de feutre bleu, d'une tête de jeune fille aux cheveux blonds comme le miel; et il entend le son d'une voix claire qui compte devant la cheminée:

„...Neuf, dix, onze, douze, treize.”

Miss Maud Farnworth ne tarda pas à s'appeler Mrs. John Patterson; du moins ainsi la nommait-on dans le monde, car, dans l'intimité, Patterson ne l'appelait jamais que „mon beau canard sauvage”.